



CHAPITRE SEPTIÈME

LA NOUVELLE ÉGLISE

ECOLE apostolique, pèlerinages, n'étaient point pour M. Bridet des hors-d'œuvre; il les rattachait, dans sa pensée, comme moyens, à l'œuvre principale devenue le but de sa vie : l'établissement définitif et la sanctification de sa paroisse. Or, l'existence d'une paroisse semble bien précaire quand tout ce qui est matériellement nécessaire à son fonctionnement régulier reste à l'état provisoire.

M. Bridet le sentait; c'est pourquoi, tout en donnant ses soins à l'édifice moral, il songeait à élever un édifice matériel digne de sa destination et de nature à impressionner religieusement les foules.

Dans ses moments de rêve sur l'avenir — qui n'en a point ici bas ? — le bon prêtre voyait une église, poème de pierre, « célébrant, par son architecture et son ornementation, l'ineffable mystère de la vie eucharistique du Fils de Dieu parmi nous. » Mais où trouver de nouvelles ressources quand, si difficilement déjà, se soldait chaque année le compte vraiment effrayant des dépenses ?

En 1892, après bien des réflexions, M. le curé se décida à lancer une souscription dans toute la France. De semblables appels à la foi et à la générosité chrétienne ont pu réussir autrefois; mais, à l'époque dont nous parlons, le moyen était usé; il donna si peu de résultats que la chose en resta là

quelques années. D'ailleurs, où allait-on bâtir ? On eut aimé un emplacement plus central que celui de l'Eglise provisoire, mais il n'y en avait point de disponible; quant à construire sur le terrain déjà occupé, on ne le pouvait sans de graves inconvénients.

En dépit de cause, M. le curé finit par accepter, bien à contre-cœur, l'idée de transporter le centre de l'action paroissiale tout à fait à l'extrémité sud. Là, du moins, l'espace ne manquait pas; à l'heure actuelle ce quartier est encore inhabité. Il jeta donc les yeux sur un terrain d'environ 6.000 mètres carrés, délimité par quatre rues, où il serait aisé de grouper à l'ombre du clocher toutes les œuvres paroissiales. Les premiers pourparlers eurent lieu vers la fin de l'année 1896; ils furent accueillis avec des sentiments véritablement chrétiens par l'honorable famille, propriétaire de l'emplacement désiré. Les conditions de

vente furent exceptionnelles ; mais encore le prix s'élevait à 180.000 francs, payables à six mois d'échéance. Est-il besoin de dire si l'on pria avec ferveur, durant ces six mois, au Saint Sacrement ?

Le mois de Mai, 1897, ramenait les travaux ordinaires de l'organisation du pèlerinage de Lourdes ; presque chaque jour, M. Bridet, en se rendant à son bureau, longeait le terrain, objet de ses espérances. « Bonne Mère, disait-il intérieurement, si vous vouliez, vous pourriez me le donner ! »

Cependant, l'échéance approchait et c'était à peine si, en faisant tous les sacrifices possibles, il réunissait le quart de la somme. Dieu éprouve parfois ainsi ses serviteurs pour augmenter leurs mérites et faire briller leurs vertus. M. le curé a avoué plus tard que, dans son âme, la confiance en la Providence et la prudence humaine se livrèrent un rude combat. La perspective d'un emprunt écrasant l'effra-

yait. Enfin, la confiance l'emporta : « Je vis clairement, disait-il, avec cette simplicité qui est la marque des grandes âmes, que ne pas avancer, après tant d'interventions divines dans le passé, c'était faire un acte de défiance envers la Providence ; cet acte je ne pouvais le faire. » Il emprunta 140.000 francs. Or, mystère encore et Providence ! la vente n'était pas terminée qu'une délibération du Conseil municipal décidait l'achat, par expropriation, de ce même terrain, pour en faire une place publique large et spacieuse, dans ce quartier aux rues étroites et souvent encombrées. Cette fois, Dieu semblait demander à son serviteur le sacrifice suprême ; il reçut cette nouvelle qui détruisait ou, tout au moins, bouleversait tous ses plans, à son retour de Lourdes. « Que votre volonté soit faite ! », répétait-il, malgré sa profonde déception ». Puis, reprenant vite empire sur lui-même, il ajouta sa parole favorite : « Tout tourne

au bien de ceux qui aiment Dieu. » Il ne pensait pas dire si vrai. Dès ce moment, toutes sortes de difficultés jusqu'alors insurmontables disparaissent comme par miracle ; on lui offre spontanément, à proximité de l'ancienne église, un emplacement sur lequel il avait longtemps jeté des regards d'envie ; la divine Providence lui en fait tenir exactement le prix, et la vente immédiate de son premier terrain à la ville lui met en mains le moyen de se libérer de sa lourde dette et de commencer les travaux.

Quand on réfléchit, à distance, sur cet ensemble de circonstances, quand on revoit ces événements inattendus et déconcertant toute prévoyance humaine, il est impossible de ne pas reconnaître le doigt de Dieu ; on ne s'étonne point alors de l'accent de foi surprenant, avec lequel M. Bridet disait à quelque temps de là : « Quand Dieu commence une chose, il l'achève . . .

or, nous avons la conviction qu'il a commencé cette œuvre..., il l'achèvera pour la sanctification et le salut des âmes qui lui sont chères. »

Le jour même où se terminaient les formalités d'achat, 11 octobre 1898, M. le curé demandait à son ami Monsieur Sainte-Marie Perrin, l'architecte bien connu de Fourvière, de faire le plan du futur édifice : « Je veux, lui disait-il, une église de l'ogival le plus élancé possible, et voici la raison : une église est la maison de la prière, c'est Dieu lui-même qui l'a définie ainsi : « ma maison sera appelée la maison de la prière. » La prière, c'est l'élévation de l'âme vers le ciel, l'élévation de l'âme à Dieu, à la Sainte Vierge, aux saints. Or, la forme architecturale qui élève le mieux l'âme vers le ciel, c'est la forme ogivale... » Puis, comme un homme qui depuis longtemps a muri son projet, il entre dans les détails pratiques : les colonnes devront être

sveltes, les travées aussi larges que possible, afin que de toute l'église on puisse voir l'autel et le tabernacle qu'on fera très beaux; de grandes fenêtres laisseront passer une lumière abondante, l'ensemble enfin sera recueilli et la décoration religieuse et sobre...

Le travail de l'éminent architecte ne trompa point l'attente du pieux et zélé pasteur; il lui soumit, au bout de quelques mois, les grandes lignes d'un plan qui lui plut extrêmement. C'était une vaste et belle église en forme de croix latine, à trois nefs, d'une hauteur de 20 mètres sous grande voûte et d'une superficie totale de 1150 mètres carrés; les bas côtés étaient sans ouvertures latérales, mais de larges baies au chœur, aux bras de croix et sur la façade, des rosaces proportionnées ajourant les murs de la grande nef verseraient à flots la lumière dans le vaisseau. Pour ne point perdre de place il ne devait point

y avoir de porche et le clocher était rejeté par côté.

Monsieur Bridet, malgré l'ardeur de ses désirs ne pouvait pas ne point se poser la question du prix; il avait dit à son architecte: « Je veux pratiquer l'économie dans cette entreprise, parce que je suis pauvre et que je ne veux pas m'endetter ». Or, le devis s'élevait à une somme qui lui paraissait énorme quand il y réfléchissait; mais il voulait une belle église, une église digne du Fils de Dieu habitant au milieu de nous: « Dieu y pourvoira, pensa-t-il », et il s'abandonna à la Providence. Le 20 mars 1899, les travaux commencèrent sous la protection de Saint Joseph, dont la fête était, cette année-là, retardée d'un jour. La pioche des terrassiers entama de larges et profondes tranchées où l'on devait entasser un solide béton pour former les assises des murailles et des colonnes car, dans tout ce quartier, le sol jusqu'à 2 mètres n'est

guère composé que de terres meubles, débris plus ou moins maltraités de constructions antérieures, sur lesquels on ne peut songer à bâtir. M. le curé ne voulut pas de crypte; le sous-sol de l'immense plaine de la Guillotière, formé des graviers de l'ancien lit du Rhône, est, en effet, excessivement perméable; les eaux du fleuve s'y infiltrent sans obstacles et les moindres crues se ressentent à plusieurs kilomètres. Une crypte, dans ces conditions, exige des travaux longs et coûteux et, toujours humide, elle rend peu de services.

L'ouvrage fut poussé si activement que, le 14 mai, il fut possible de procéder à la bénédiction de la première pierre. Le chantier avait pris un air de fête, des drapeaux et des oriflammes flottaient au vent, une allée enguirlandée conduisait jusqu'à l'emplacement du futur autel marqué par une grande croix de bois; près de là, sous un baldaquin improvisé, un trône attendait

Son Eminence le Cardinal Coullié qui avait voulu accomplir lui-même la cérémonie. Elle se fit au milieu d'une foule considérable de paroissiens, de bienfaiteurs et d'amis. Quand le Pontife eut achevé les cérémonies dont l'église entoure la bénédiction de la première pierre des édifices sacrés, il déposa dans une cavité pratiquée à la base du premier pilier de l'abside, à gauche, une boîte de plomb renfermant des reliques, une médaille à l'effigie de N. S.P. le Pape Léon XIII, une autre représentant N.-D. de Fourvière, des monnaies de l'année et le procès-verbal signé des principaux témoins.

On se rendit, de là, à l'Eglise provisoire où Son Eminence, en quelques mots paternels, rappela les espérances que cette solennité consacrait et donna à l'entreprise naissante tous ses encouragements. Joignant les actes aux paroles, le vénéré Cardinal, malgré tant d'œuvres qui solli-

citent son appui, déposa une riche offrande entre les mains de M. le Curé profondément touché de cette marque d'affectueux intérêt.

Les travaux reprirent avec ardeur et, plus que jamais, la bénédiction de Dieu parut seconder visiblement les efforts. Progressivement, comme au fur et à mesure des besoins, les ressources arrivèrent, jamais de telle sorte cependant qu'on pût oublier l'entière dépendance où l'on était de la Providence divine. Les noms des généreux bienfaiteurs resteront ensevelis dans le silence, ils l'ont ainsi voulu pour ne point perdre la récompense que Jésus-Christ a promise aux bonnes œuvres faites dans le secret, mais Dieu sait si ces noms étaient écrits au fond du cœur du prêtre reconnaissant. Monsieur Bridet, comme toutes les nobles âmes, eut toujours le culte du souvenir, il inscrivait, dès l'origine, les bienfaiteurs de sa paroisse

sur une liste qui s'allongeait indéfiniment et, détail plein de délicatesse et de foi, il la déposait sous la pierre sacrée de l'autel où, d'ordinaire il célébrait, afin de n'oublier jamais personne au divin sacrifice.

En Mars 1901, deux ans après l'ouverture du chantier, l'édifice était arrivé à la hauteur des voûtes des basses nefs, tous les piliers étaient montés; mais ce qui, plus que cette rapidité de construction, était extraordinaire, à cette époque, M. le curé avait la satisfaction de dire publiquement à ses paroissiens que l'ouvrage fait était entièrement payé.

Il espérait alors pouvoir faire une sorte de prise de possession de son église, le 8 Décembre prochain. A tout autre qu'à lui le projet semblait hardi et d'exécution fort difficile, pour ne pas dire impossible: — « Non, pas impossible, avec l'aide de Dieu et de ses anges, » — répondait M. le curé qui trouvait pour justifier son idée

des raisons d'un ordre tout autre que celui auquel songeaient ses interlocuteurs. Les voici telles qu'il les avait rédigées lui-même: « J'ai la conviction qu'après le XIX^e siècle qui a été le siècle de Marie, le XX^e sera le siècle du Sacré-Cœur et du Très-Saint-Sacrement. Je dis du Sacré-Cœur et du Très-Saint-Sacrement, parce que le Sacré-Cœur de Jésus est vivant et à notre portée dans l'hostie, et c'est lui, ce cœur adorable, qui pousse notre divin Sauveur à se mettre et à demeurer dans l'hostie. Après le siècle de Marie viendra le siècle du Sacré-Cœur et du Très-Saint-Sacrement, car Marie conduit à Jésus; c'est sa mission... Conformément à ces pensées j'ai voulu et je veux que notre église paroissiale du Très-Saint-Sacrement soit inaugurée la première année du XX^e siècle, et en la fête de l'Immaculée-Conception (par une messe célébrée simplement, à cause des échafaudages) et qu'ainsi cette église, providentiellement

élevée, soit une inauguration du siècle du Sacré-Cœur et du Très-Saint-Sacrement et contribue à rappeler aux âmes chrétiennes qu'elles doivent recourir à Marie-Immaculée pour apprendre à bien traiter et à bien apprécier le Cœur et toute la personne adorable du Fils de Dieu, dans le Très-Saint-Sacrement. »

L'état des travaux ne permit pas de réaliser ce vœu touchant; le digne prêtre accepta généreusement cette contrariété; mais, affaibli considérablement déjà par un surmenage qui dépassait ses forces, il la ressentit vivement. Pour ne point perdre les grâces nombreuses qu'il attendait de cet acte de foi, il voulut que, ce même 8 Décembre, ses enfants fissent, en union avec lui, dans le secret d'une fervente prière, la donation de cette église à Marie-Immaculée: il avait composé lui-même cette formule d'offrande que nous reproduisons dans toute sa simplicité:

« O Bienheureuse, ô glorieuse Marie Immaculée, toujours vierge, Mère de Dieu et notre Mère, notre Corédemptrice, notre Médiatrice, Trésorière des grâces de notre Sauveur, notre Souveraine, nous vous bénissons, nous vous vénérons, nous nous remercions, nous vous aimons au-dessus de tous les saints et de tous les anges. Daignez agréer, nous vous en supplions, en ce jour exceptionnel de votre Immaculée-Conception, l'offrande et le don que nous vous faisons de cette nouvelle église du Très-Saint-Sacrement pour que votre Divin Fils y trouve une habitation digne et agréable à son cœur.

« Nous vous faisons cette offrande et ce don, en cette première année du XX^e siècle et en cette belle fête, afin que cette église contribue beaucoup par elle-même, par son caractère providentiel, son architecture, sa décoration, par son clergé et

ses fidèles, à faire devenir le XX^e siècle le siècle du Sacré-Cœur et du Très-Saint-Sacrement et qu'elle soit une démonstration de l'emploi que nous devons faire des grâces de votre Immaculée-Conception pour bien traiter Jésus dans l'hostie et bien profiter de son dévouement..... O notre Mère, ô notre Souveraine, nous vous présentons cette offrande et ce don, nous vous faisons cette prière avec une confiance ferme et complète, car, jamais une vraie prière n'est rejetée par vous : O clemens, o pia, o dulcis virgo Maria ! »

L'édifice était alors couvert, mais les voûtes, la dernière travée et la façade restaient encore à faire. Dès les premiers jours de 1902, on se remit à l'œuvre et avec tant d'activité qu'au 8 Décembre suivant, M. Bridet pouvait convier ses paroissiens, ses bienfaiteurs et tous ceux qui s'étaient intéressés à la nouvelle église à contempler l'heureux résultat de tant

d'efforts : « Veuillez me permettre, leur disait-il, de vous inviter à visiter l'église du Très-Saint-Sacrement qui sera ouverte le 8 Décembre, et la veille, dimanche 7. Vous serez heureux de voir une œuvre d'art, un monument propre à embellir la ville, une église glorifiant magnifiquement le Très-Saint-Sacrement. Vous aurez la satisfaction de constater ce qu'ont produit les dons des fidèles et vous prendrez intérêt à ce qu'il faut qu'ils produisent encore, etc. »

Non seulement le gros œuvre était à peu près achevé, mais les décorations elles-mêmes étaient fort avancées. M. le curé avait eu l'heureuse idée de profiter des échafaudages pour faire exécuter immédiatement les sculptures, assez simples du reste, que demandait le genre du monument.

Malheureusement, selon l'expression vulgaire, mais trop juste, les temps de-

venaient durs. Sur toutes les routes aboutissant à l'étranger se pressaient des communautés religieuses condamnées à l'exil; d'autres, non moins à plaindre, dispersaient çà et là leurs membres, malheureux proscrits pour qui semblaient renaître les pires époques de la persécution religieuse. La charité chrétienne trouva à ces nouvelles infortunes des titres plus pressants à de prompts secours. Sans se décourager, M. Bridet pensait que la Providence suffit à tout, et sans insister — il n'en avait pas l'habitude — il quêtait encore pour achever son église. Son Eglise! c'était devenu sa vie. Déjà, il croyait entrevoir le beau jour où elle serait consacrée et, d'avance, il jouissait. Qu'elle serait belle, religieuse! comme il y ferait bon prier! Quand il recevait un ami: « Vous allez voir notre belle église », lui disait-il, et, sans se fatiguer, il fût resté des heures à faire admirer les proportions de l'édifice, son élancement,